

Développement des bibliothèques, tendances et évolutions.

Bibliothèques scientifiques.

David Aymonin,

Directeur de la bibliothèque centrale et de l'information scientifique de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, EPFL.

Merci à Madame Mincio pour sa présentation flatteuse.

Je remercie également Monsieur Wille, Président de la BBS pour m'avoir invité à parler aujourd'hui des « Evolutions et tendances dans les bibliothèques scientifiques et universitaires ».

Introduction.

Pour parler des bibliothèques d'aujourd'hui, je parlerai d'abord de celles de demain.

Puis je parlerai des tendances d'évolutions actuelles en focalisant sur quelques points précis,

Et enfin des réflexions qu'elles nous obligent à avoir sur notre métier et nos missions.



Plan

- Faisons un reve**
- La bibliotheque du futur**
- Tendances et evolutions**
 - Collections diffuses
 - Catalogues universels et «intelligents »
 - La bibliotheque en tant que lieu
 - Services d'information
- Consequences et defis**

Journee BBS. Vendredi 17 Septembre 2004



EPFL
ECOLE POLYTECHNIQUE
FEDERALE DE LAUSANNE

Faisons un rêve

Avant d'évoquer les évolutions en bibliothèques scientifiques telles que j'ai pu les percevoir par ma pratique professionnelle et au travers de mes rencontres et lectures, je vous propose de fermer les yeux quelques instants et d'essayer d'imaginer la scène suivante, qui se passe aux environs du 25 avril 2009 (c'est un samedi)...



Hans, étudiant en Sciences de l'Ingénieur, 4ème année
Hans Wenger a 23 ans et travaille à temps partiel à DHL en semaine.

Ce samedi, Hans s'est levé tard après le concert de la veille. Il rejoint à vélo la Bibliothèque centrale vers 11h pour y retrouver ses amis avec qui il a pris l'habitude de réviser ses examens.

Dans le hall d'entrée du bâtiment, se trouvent plusieurs consoles Internet en accès libre. Hans y consulte son courrier électronique pendant une quinzaine de minutes.

Un peu plus loin une vitrine expose les vêtements et accessoires marqués du logo de l'Ecole. Hans décide d'acheter au bureau d'information et d'accueil ce sweat shirt bleu qu'il a repéré la semaine dernière.

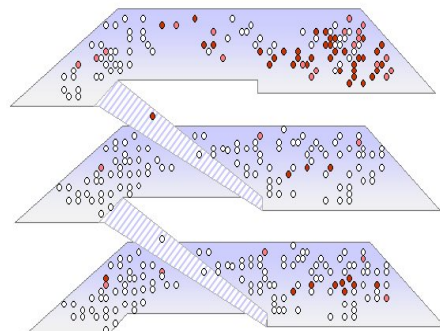
En entrant, sa carte d'étudiant équipée d'une puce de type RFID a été reconnue par des capteurs. Ceci lui donnera accès sans monnaie aux distributeurs de boissons et aux services d'impression et de photocopie, et lui permettra d'entrer dans la salle de travail qu'il a réservée avec ses camarades pour 14h30.

Le côté Big Brother du système RFID lui a fait peur au début de ses études, mais depuis qu'il sait désactiver à volonté la puce, il aime bien apparaître sur la « social map » de la bibliothèque. Des écrans placés dans le hall et les couloirs affichent des cartes de population des différents étages. Les points rouges représentent les étudiants de la même filière et de la même année que Hans. Les points roses, les étudiants de STI d'autres années. Cela permet de retrouver rapidement des copains ou des gens qui peuvent vous aider pour des devoirs et travaux.

Pour rejoindre les salles de travail, Hans entre dans l'ascenseur. Sur le mur, un écran présente les dernières acquisitions de la bibliothèque. Cette liste est construite en fonction de ses lectures précédentes.

Le système calcule l'intérêt de chaque nouvelle acquisition en comparant les mots-clés, les auteurs, le code matière et même dans certains cas le contenu des livres arrivés à ceux des 10 derniers livres empruntés par Hans.

La couverture des cinq livres que le système propose à Hans apparaît sur l'écran mural de l'ascenseur. L'algorithme fonctionne également lorsque plusieurs personnes prennent ensemble l'ascenseur.



Hans arrive au deuxième étage. Au-delà de la banque d'accueil l'espace de travail est immense, et propose plusieurs centaines de places assises, mais, en jouant sur le mobilier, l'aménagement et la décoration, les concepteurs ont su créer des lieux d'où se dégagent des atmosphères assez différentes.

Il y aussi des espaces de travail en groupe, fermés, qui peuvent être réservés plusieurs jours d'affilée.

Hans sait que ses amis arriveront plus tard, il va profiter de ce moment pour chercher les ouvrages repérés dans l'ascenseur. Il se connecte au site web de la bibliothèque et retrouve les ouvrages suggérés. Le système lui présente également les livres que d'autres lecteurs intéressés par le même titre ont empruntés. Pour chaque livre Hans peut voir la couverture, le sommaire, un résumé, et lorsqu'elle existe, une appréciation portée par d'autres lecteurs.

Hans sélectionne deux livres, l'un est d'un niveau technique assez élevé et date de 2003, mais les critiques des autres lecteurs sont élogieuses et il semble que ce soit un classique. Comme tous les 'vieux' livres, il n'est disponible qu'en magasin, c'est-à-dire l'espace réservé aux chercheurs et aux étudiants avancés, qui couvre tout le sous-sol du bâtiment. Hans peut réserver l'ouvrage. Il recevra un message sur son Natel quand il sera disponible, à l'accueil, en général en moins de 15 minutes.

Le second ouvrage est un titre récent, disponible en rayon dans la salle où Hans se trouve. Le catalogue indique que le livre est disponible également en version électronique téléchargeable. Il souhaite feuilleter le livre papier pour en avoir un aperçu, mais utilisera le document électronique pour trouver une information particulière ou pour conserver certains paragraphes.

Le document électronique n'est lisible que pendant la durée équivalente à celle d'un prêt. Cependant, les étudiants ont le droit d'en conserver certains paragraphes et sous-chapitres sur leur PDA ou leur ordinateur personnel.

Hier, depuis chez lui, Hans a cherché pour son travail de diplôme des informations sur le dimensionnement des antennes radio. Il a pour cela exploré le système d'information de la bibliothèque qui rassemble plusieurs dizaines de bases commerciales d'information, et donne l'accès à près de 20 000 revues on-line, la plupart en Open Access. Il s'est littéralement noyé dans la masse d'informations et de documents disponibles, malgré la simplicité apparente de l'outil de recherche.



Le méta catalogue de la bibliothèque peut en effet interroger en même temps toutes les sources d'information accessibles. Il rassemble ces résultats et les classe comme le faisait Google dans le bon vieux temps. Mais le problème est qu'il y a trop de réponses.

Hans s'était dit qu'il irait au guichet d'information ce matin pour se plaindre de ce système informatique soi-disant si efficace. Il reçoit alors un SMS qui lui signale que le livre réservé est disponible et lui rappelle qu'il a réservé une salle de travail en groupe à 14h30.

Au guichet, Victor H, le bibliothécaire, lui remet le livre demandé. Hans l'interpelle "On ne trouve rien dans ce centre !". Roger sourit, il a l'habitude de ce genre de remarques, et répond calmement qu'il pourrait aider Hans s'il formulait sa requête de manière positive. Hans se calme un peu et Roger propose de lui envoyer un tuteur dans un petit moment pour l'aider à mener une « bonne » recherche.

Le tuteur, Tim, le rejoint et se présente. Ils se placent devant l'un des écrans de la banque d'accueil et Tim explique qu'il faut tout d'abord définir son profil personnel dans l'outil de recherche : après avoir réfléchi à ce que l'on cherche, on saisit des mots clés, des intitulés de cours suivis, ou on active l'analyse des ouvrages empruntés, etc.

Le système mémorise ces paramètres pour composer une recherche qui sera relancée à chaque fois que Hans le demandera ou bien à la fréquence qu'il souhaite. Les résultats nouveaux lui seront envoyés et enrichiront la requête.

Victor, complète, en expliquant que la définition de ce profil est un peu délicate pour un débutant et demande de préciser certains termes du vocabulaire utilisé. Tim et Hans utilisent pour cela les dictionnaires électroniques multilingues associés à l'outil de recherche.

Au bout de quelques minutes le profil de Hans est assez au point : il a trié finement les milliers de documents retrouvés au départ et ceci dans plusieurs langues.

[Antennas and Waves](#) - [Traduire cette page]
Liftoff Home. Waves... Things we are most familiar with are also sound waves, light waves, radio waves and elec
[http://msb.usa.gov/academy/SPACEMAVES.HTML](#) - 1k

[Standing waves and antennas](#) - [Traduire ...
Inc. Convention November 6-9 Dallas. Standing wave
By John Battison, P.E., Technical Editor, RF Radio, Jan 1, :
[http://radio.com/ant/radio_standing_waves_antennas/-49k](#) -

[Electromagnetic Waves and Antennas](#) -
Electromagnetic Waves and Antennas... This textpro
Introduction to electromagnetic waves and antennas...
[http://www.ece.rutgers.edu/~ortan/klwvaf-29k](#) - En cache - P:

[http://www.electromagneticwavesandantennas.com/](#)
Format de fichier: PDF/Adobe Acrobat - Ver
Page 1. Electromagnetic Waves and Antenn
Sophocles J. Orfanidis Rutgers University P
[http://www.ece.rutgers.edu/~ortan/klwvaf/klwvaf.pdf](#)
[Autres résultats, domaine [www.ece.rutgers](#)

[http://www.dual-band-microwave-antennas.com/](#)
Format de fichier: PDF/Adobe Acrobat - Ver
... Andy Singer, Radio Waves Executive Vice President;
[http://www.dual-band-series-of-antennas.com/RadioWaves/0](#)
[http://www.cal.com/pdf/2003p_radlowavesJan03.pdf](#) - Pages

[http://www.antennas-for-nonsinusoidal-waves.com/](#)
Format de fichier: PDF/Adobe Acrobat - Ver
Page 1. Page 2. Page 3. Page 4. Page 5. Page
6. Page 7. Page 8. Page 9. Page 10. Page 11.
Page 12.
[http://www.stanford.edu/~morfess/UMW_CDROM_1/P](#)

[http://www.antennas-for-nonsinusoidal-waves.com/](#)
Format de fichier: PDF/Adobe Acrobat - Ver
Page 1. Page 2. Page 3. Page 4. Page 5. Pa
Page 9.
[http://www.stanford.edu/~morfess/UMW_C](#)
[Autres résultats, domaine [www.stanford](#)

[Radio waves from antennas](#) - [Traduire ce:
... A: When considering exposure to the radio waves from
it is important to distinguish between "radiated power" an
[http://www.fda.gov/publicinformation/ohrt/aq773.html](#) - 14k - En cache

[High performance from basestation anten](#)
... The high performance base station antennas are a
already exists the line of 60, 90 and 120-degree sector an
[http://www.electronicstalk.com/news/rdvrd105.html](#) - 7k - En ca

[Directional antennas answer 2:](#)
... The announcement of these two 180-degree
product line in the 2.4 to 2.7 GHz frequency b
[http://www.electronicstalk.com/news/rdvrd107.htm](#)
[Autres résultats, domaine [www.electronicst](#)

[The IEE - Electromagnetic Waves Book](#)
... Aperture Antennas and Diffraction Theory (EV J. H.);
Hidyoi); Geometrical Theory of Diffraction for Electrom
[http://www.iee.org/ftp/iee/Books/Elect/aw/index.com](#) - 29k - En

[The IEE - Electromagnetic Waves](#)
EM Waves Electromagnetic Waves... Net
for Mobile Communications (R. Vaughan an
[http://www.iee.org/ftp/iee/Books/Elect/aw/index.c](#)
[Autres résultats, domaine [www.iee.org](#)]

[Radio Waves and Antennas](#) - [Traduire cet
Radio Waves and Antennas Class Schedule: Monday
Tuesday through Thursday. Instructor: Eric Chiling Ts
[http://mall.usc.edu/EE-360/course/antennaschedule.html](#) - 3k

[New Sector Antennas for 2.4 Band](#) - [Tra
... N. Billerica, Massachusetts (August 2002) - Radio W
of microwave antennas for the fixed wireless access ma

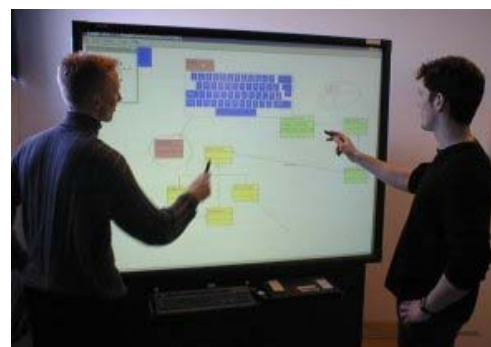
Vers 13h, Hans reçoit un SMS qui l'informe de l'arrivée de ses collègues dans le bâtiment. Ils vont aller manger une salade au restaurant panoramique au dernier étage, avant d'aller travailler dans la salle 311.



14h30, Le groupe entre dans la salle 311. Hans allume le tableau blanc électronique qui enregistre ce qui y sera écrit pour permettre de le récupérer sur les PC portables de chacun.

Ils sont 6 amis aujourd'hui, à venir dans cette pièce, qui peut contenir jusqu'à 12 personnes quand on déplace les cloisons mobiles. Chacun commence à travailler, selon son rythme et ses habitudes : certains en lisant tout en écoutant de la musique sur leur discman, d'autres font des exercices sur le tableau électronique.

On peut même prendre un cours de langue en ligne avec son PC et un casque-micro, service proposé par le centre de langues et la bibliothèque.



C'est quand même plus motivant que de rester seul chez soi !

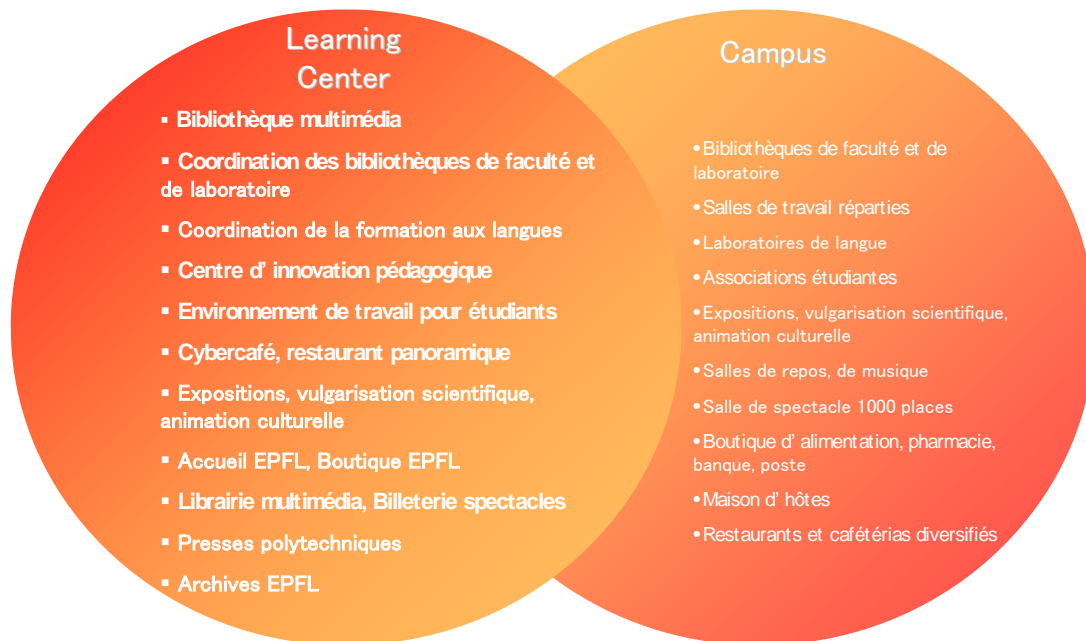
La bibliothèque du futur

Vous l'aurez compris, cette vision presque onirique de l'usage d'une bibliothèque par un étudiant, dans un avenir forcément radieux puisque lointain, est soutenue par une analyse poussée de l'environnement actuel et des tendances en cours dans l'environnement universitaire.

C'est une illustration du projet que l'EPFL a décidé de réaliser, bibliothèque du futur, actuellement désignée par son nom de code : le Learning center.

Cette bibliothèque sera l'un des éléments clés du « campus de demain » sommairement décrit sur ce transparent. Vous constaterez que, par rapport à une bibliothèque universitaire « classique », ses fonctions sont très élargies.

La bibliothèque du futur



Journée BBS. Vendredi 17 Septembre 2004



Evolutions et tendances

Ce projet, je l'ai dit, essaye de concrétiser un certain nombre de tendances et d'évolutions actuelles.

Je vais maintenant essayer de résumer ces tendances telles que nous les avons perçues à l'EPFL.

Rassurez-vous, je ne suis venu vous vendre le concept. Mais j'estime que j'ai la chance de travailler sur un objet concret qui m'oblige à réfléchir à ce que sera l'avenir de notre métier au-delà de 5 ans. Si je peux partager ces réflexions avec vous, j'en serai heureux.

1. Les collections diffuses, accessibles à un public élargi

Le phénomène de l'édition électronique qui a touché d'abord les revues en sciences exactes s'étend maintenant aux sciences sociales et humaines. La documentation de recherche est désormais majoritairement accessible sous forme électronique, y compris les ouvrages de référence. Les collections électroniques ne nous appartiennent pas et ne sont plus dans nos bibliothèques. De même les « lecteurs » sont absents, car ils les utilisent depuis leur poste de travail.

Les modèles économiques de l'édition scientifique sur support électronique sont à l'heure actuelle en plein bouleversement, autant sous l'effet des mutations technologiques - et des évolutions sociales qu'elles provoquent - que de la crise financière qui touche les universités.

Je crois que personne ne peut dire aujourd'hui comment nous achèterons nos revues dans 5 ans, ni même à qui nous les achèterons. Je ne m'étendrai donc pas sur ce sujet. Je reviendrai cependant un peu plus loin sur le rôle des bibliothèques dans la conservation des publications de recherche.

Les manuels d'enseignement restent plus nombreux sous forme papier et tant qu'il n'existera pas de support de lecture électronique vraiment transportable (e-book ou papier électronique) ceci devrait rester la norme.

Dans une bibliothèque scientifique de taille moyenne, les collections d'ouvrages ne peuvent être véritablement exhaustives. Pour compenser ce manque, la participation à des catalogues collectifs de dimension régionale ou nationale, offrant aux utilisateurs une ressource de plusieurs millions d'ouvrage est devenue la règle. Cela permet de concentrer les achats sur des thématiques particulières, visant des besoins différents et complémentaires. Ainsi, dans l'avenir nous imaginons de proposer trois collections d'ouvrages :

- une collection de culture scientifique en libre accès, de taille réduite (20 à 30 000 ouvrages fréquemment renouvelés). Considérée comme « populaire » elle visera à satisfaire les besoins des étudiants en manuels et ouvrages de base, mais aussi à leur ouvrir l'esprit en proposant de la littérature scientifique de vulgarisation. La science fiction devrait aussi les attirer vers la lecture. On imagine aisément que cette collection puisse intéresser le grand public, et nous souhaitons effectivement développer sa fréquentation.
- une collection scientifique de niveau recherche, à accès plus limité, destinée à conserver sur le long terme les ouvrages et revues de toute l'EPFL.
- un fonds d'ouvrages scientifiques anciens et précieux, mis en scène et visible en permanence par le public, autant pour le « rentabiliser » (affreux mot) que pour imprégner le public de sa valeur historique et symbolique.

Je pense que le cas particulier du Learning center de l'EPFL peut être généralisé : la diversité et le coût de la documentation scientifique, associés aux dispositifs de fourniture de documents à distance (accès informatiques croisés, prêt d'ouvrages entre bibliothèques, copies d'articles) font que l'on doit concevoir la bibliothèque scientifique de l'avenir comme « diffuse » car s'appuyant sur des collections réparties entre plusieurs bibliothèques et institutions.

Ceci concernera aussi et surtout les revues électroniques et papier. On pense qu'il faudrait une véritable révolution culturelle pour que se réalise enfin le plan de conservation partagé des périodiques au niveau national. Mais si les subventions fédérales continuent à fondre cela va peut être arriver plus vite que nous ne le pensons...

2. Les catalogues universels

Depuis le temps que l'on y pense, les catalogues unifiés de ressources documentaires deviennent réalité. Le CERN offre sur son serveur la possibilité de chercher en une requête des articles, des livres, des thèses, des vidéos, des archives, etc. sans avoir à maîtriser un OPAC incompréhensible au commun des mortels.

Basés sur le format XML et les technologies de liens entre ressources électroniques comme SFX ou les OpenURL et les protocoles OAI, ces outils permettent d'agrèger des ressources locales ou distantes, bibliographiques, en texte intégral ou multimédia.

On peut aussi penser que la représentation graphique des résultats d'une recherche, en lieu et place des habituelles listes de réponses, devrait se généraliser rapidement, comme dans l'exemple de la bibliothèque de chimie biologie de l'ETHZ.

Last but not least, le concept de navigation sociale illustré dans le scénario décrit au début de ma présentation va renouveler l'intérêt des catalogues de bibliothèques.

Voir les pages :

<http://cdsweb.cern.ch/>

Cdsware au CERN

<http://www.clicaps.ethz.ch/CLICAPS.html>

Représentation graphique du catalogue CLICAPS

Deux exemples connus d'application réelle : Google avec son « PageRank » classant les réponses selon leur popularité, ou Amazon avec ses suggestions d'ouvrages fonctionnent déjà sur ce concept. Voir www.google.com, www.amazon.fr.

3. La gestion du patrimoine scientifique

Débarassée de la majeure partie du catalogage des documents qu'elle achète, grâce à la récupération de notices à travers les réseaux de catalogage, la bibliothèque scientifique doit se consacrer à la récolte, à la description bibliographique et à l'archivage électronique du patrimoine scientifique produit par son institution : articles, thèses, cours, photocopiés, etc.

La constitution d'archives institutionnelles scientifiques électroniques se faisant selon les prescriptions et normes de l'Open Access Initiative.

Cette nouvelle mission oblige à développer des compétences pointues en matière de droit d'auteur, car la mise en ligne de documents pose encore de nombreuses questions.

Mais cela valorise le rôle de la bibliothèque car les chercheurs apprécient de voir ainsi leurs publications mieux diffusées.

En juin 2004, la bibliothèque centrale de l'EPFL a annoncé que toutes les thèses de l'Ecole seraient désormais archivées sous forme électronique. En septembre, nous avons lancé le serveur Infoscience, servant de magasin et de vitrine au patrimoine publié de l'école, et basé sur le logiciel CDSWare du CERN.

Voir <http://infoscience.epfl.ch>

4. L'accueil, l'information du public et la formation deviennent des priorités, vraiment

Dans la plupart des pays européens le public étudiant est beaucoup moins homogène aujourd'hui du fait du plus grand nombre de jeunes poursuivant des études supérieures. Il en résulte un besoin d'accompagnement accru notamment au début des études, afin d'éviter de trop forts taux d'échec. Les bibliothèques, y compris en Suisse, sont concernées par cet accueil et doivent contribuer à l'adaptation des nouveaux étudiants,

- en les initiant à l'utilisation des services offerts
- en leur offrant des espaces de travail adéquats et en nombre suffisant,

Dans ce contexte l'enjeu devient de former le plus grand nombre possible d'utilisateurs, pour les rendre autonomes dans leurs recherches. La formation massive des étudiants à la recherche documentaire est un objectif désormais pour la majorité des bibliothèques universitaires. Ceci d'autant que les programmes de Bachelor et Master au niveau européen prévoient des formations à « l'Information literacy », évaluées et comptabilisées dans les cursus.

Le service de référence va devenir virtuel (électronique), parce que les lecteurs ne viennent plus, et qu'il faut leur offrir ce service là où ils se trouvent, au travers du web, de manière interactive ou asynchrone. On constate aussi que les questions posées deviennent plus complexes car les lecteurs nous contactent après avoir eux-mêmes exploré les services d'information électroniques.

L'accueil, l'information du public et la formation deviennent des priorités, vraiment. Le traitement des documents se réduit doucement, conduisant vers une sous-traitance des tâches de sélection bibliographique, d'équipement, et même de catalogage.

5. La bibliothèque en tant que lieu « d'expérience sensible »

On constate ces dernières années, dans plusieurs pays, une baisse de fréquentation des bibliothèques universitaires (et même des bibliothèques publiques) provoquée par la possibilité d'accéder à distance à la documentation scientifique et par le changement de comportements des utilisateurs, frappés de googélisation.

La googélisation, c'est lorsque la facilité d'accès à une certaine quantité d'information par le biais de moteurs de recherche, donne aux utilisateurs un sentiment de satisfaction béate et pourtant non justifiée. Car ils renoncent alors à exploiter les ressources documentaires patiemment et laborieusement accumulées par la bibliothèque, même sous forme électronique, ce qui est très énervant.

Par contre on observe que les étudiants de première et deuxième année ont davantage besoin de trouver un « port d'attache », confortable, chaleureux, animé, où travailler et se rencontrer.

Pour les étudiants avancés et les chercheurs, la bibliothèque garde son image de lieu symbolique de croisement et de conservation des savoirs, et ils y attachent encore un certain prestige que la majesté du lieu doit exprimer.

Prescription contradictoire qui nous obligent à placer les collections de la bibliothèque au milieu d'un complexe de vie et de socialisation, aux ambiances différenciées, avec un niveau de bruit variable. On juxtapose les activités typiques des étudiants avec les fonctions de la recherche et du débat scientifique. Ce lieu doit aussi permettre de satisfaire les besoins « physiologiques » de ses habitants : détente, alimentation, consommation.

L'animation culturelle et scientifique occupe une grande place dans la vie du centre et le savoir y est mis en scène de façon quelque peu spectaculaire (expositions, démonstrations scientifiques) pour permettre aux communautés d'utilisateurs de vivre collectivement une « expérience ». Certains pourraient dire : la bibliothèque comme un « Science Land »...

Les évolutions qui n'ont pas encore eu lieu : le fund-raising et le e-learning

Les ressources financières diminuant, on parle de plus en plus de diversifier les sources de financement des bibliothèques universitaires... mais à ma connaissance il ne s'est encore pas passé grand-chose dans ce domaine en Europe, et à peu près rien en Suisse ou en France. Je préfère donc ne rien dire à ce sujet aujourd'hui.

Le e-learning ou enseignement médiatisé devait jusqu'à l'an dernier révolutionner le paysage mondial de la formation professionnelle et universitaire. Finalement il n'est rien arrivé de tel. Les grands projets américains sont à l'arrêt, et les campus virtuels ont réduit leurs prétentions et peinent à toucher des volées d'étudiants. Mais le e-learning s'est en fait banalisé et désormais fait partie des outils pédagogiques usuels, même si c'est de manière assez basique : beaucoup d'enseignants ont au moins créé un site web pour présenter des documents complémentaires à leurs cours et dialoguent avec leurs étudiants par e-mail.

On parle désormais de Blended learning : distance + présence.

Ceci a pour conséquence que les bibliothèques universitaires restent encore très peu impliquées dans le soutien documentaire au e-learning... et à l'enseignement en général.

Il est encore fréquent de rencontrer des bibliothécaires d'université qui ne connaissent pas le calendrier académique de leur institution, plus pour longtemps j'espère.

Pour conclure sur le lien des bibliothèques avec l'enseignement, il faut encore dire qu'avec la réforme de Bologne, c'est-à-dire la mise en place du Bachelor Master PhD, les universités européennes d'élite s'engagent dans une compétition pour recruter les meilleurs étudiants. Pour les attirer, elles devront mettre en valeur les services d'appui aux études, dont les bibliothèques universitaires font partie. Par ailleurs, les universités devront changer leur pédagogie trop traditionnelle pour satisfaire notamment les étudiants anglo-saxons habitués à des méthodes pédagogiques actives, et gros utilisateurs des bibliothèques. L'évolution de l'environnement académique nous concerne donc au plus haut point.

Analyse des conséquences et des défis

J'aimerais maintenant conclure cette présentation en vous proposant un essai d'analyse des évolutions présentées plus haut. Au-delà des aspects techniques ou sociaux, il me semble que les « trends » actuels ont des conséquences extrêmement importantes sur le devenir des bibliothèques scientifiques, car ils induisent :

Une nouvelle mission de médiation hors les murs

Le rôle des bibliothécaires scientifiques n'est plus seulement d'accumuler des livres et revues en un lieu pour les rendre accessibles aux chercheurs et aux étudiants.

La plus grande valeur ajoutée de leur travail vient désormais de leur connaissance des besoins et de leur capacité à sélectionner et filtrer les informations pertinentes, tirées de sources partagées et hétérogènes, pour les livrer à la place de travail des utilisateurs avancés.

Pour servir les étudiants, et ceux qui viennent dans le « lieu bibliothèque », la mission reste par contre de faciliter encore et encore le libre accès au document, en laissant les lecteurs toujours plus libres.

C'est un service de proximité dont les sources et les cibles se trouvent pour la plupart hors de la bibliothèque.

Une évolution rapide du métier

L'automatisation de la gestion des collections avec la technologie RFID, le développement de la formation documentaire des étudiants, le contact étroit avec les chercheurs, l'accueil et le conseil aux étudiants... augmentent le besoin en personnel de bibliothèque qualifié et polyvalent.

Tout en diminuant les besoins en personnel de bibliothèque peu qualifié.

La formation professionnelle des collaborateurs en place et la gestion prévisionnelle des carrières deviennent donc indispensables. Mais le défi semble difficile à relever, car le management des ressources humaines est peu développé dans les universités et le contexte budgétaire est très serré.

Une coopération obligatoire entre bibliothèques

Cela fait quelques années que les ressources d'information scientifique sont devenues trop nombreuses et trop chères pour qu'une bibliothèque puisse à elle seule acquérir tout ce dont elle a besoin pour satisfaire ses usagers. Et le support électronique n'a fait qu'accélérer ce phénomène. Le partage des acquisitions, y compris électroniques, au sein de réseaux de bibliothèque de dimension régionale sinon même nationale devient nécessaire. Avec pour conséquence que les actuels consortia de bibliothèque devraient à terme évoluer pour négocier un catalogue national de ressources documentaires réparties et plus seulement un prix pour les ressources documentaires de chaque bibliothèque.

Un rôle d'interface science-société

Le développement de l'information scientifique sur support électronique menace le « lieu bibliothèque » dans les universités.

Cependant les bibliothèques universitaires peuvent prolonger leur existence si, par le développement de leurs collections, ou sous la forme d'expositions, de projections, de conférences, de débats, elles vulgarisent la science auprès du grand public.

Il y a un enjeu très important : contribuer à réconcilier la société avec ses scientifiques.

Pour finir

Cette présentation pourra vous avoir semblé très schématique, sinon même caricaturale. J'en conviens, de nombreux points abordés demanderaient une présentation plus longue et plus nuancée.

Mais mon objectif était de dresser un panorama qui fasse passer l'idée que dans les bibliothèques universitaires et scientifiques, nous sommes en train de changer d'univers mental et professionnel.

Merci pour votre attention.

<http://library.epfl.ch>
<http://learningcenter.epfl.ch>
<http://infoscience.epfl.ch>

David.Aymonin@epfl.ch

Journées BBS, Vendredi 17 Septembre 2004



Sélection bibliographique restreinte :

- a. A. Felstead. The library systems market : a digest of current literature. Program : electronic and Information systems 38(2), 2004, pp 88-96
- b. A Jacquesson. 2002-2032 :de l'imprimé et du numérique. Ou comment ne pas se tromper de défi pour l'avenir de la Bibliothèque publique et universitaire. Repris dans BCU Info 45, mars 2003, pp. 5-26. [Internet] : <http://www.fr.ch/bcu/info/bcuinfo/info45.pdf> (consulté le 22-08-04)
- c. OAI, Autoarchiving FAQ. EPrints.org - Self-Archiving and Open Access (OA) Eprint Archives, University of Southampton, UK. SO17 1BJ, 2002-2004. <http://www.eprints.org/self-faq/>
- d. W. Neubauer, A Keller. Von der Bücherausgabe zur Lernumgebung : Universitätsbibliotheken im internationalen Vergleich. NZZ, 22 nov 2002, repris dans BCU Info 46, juin 2003, pp. 4-8. Internet : <http://www.fr.ch/bcu/info/bcuinfo/info46.pdf> (consulté le 22-08-04)
- e. W. Pradt Lougee. Diffuse libraries : emergent roles for the research library in the digital age. Council on Library and Information Resources, Août 2002. [Internet] : <http://www.clir.org/pubs/reports/pub108/contents.html> (consulté le 22-08-04)
- f. E. Sutter. Des bibliothèques traditionnelles aux bibliothèques virtuelles : l'évolution des bibliothèques dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur. Education et Francophonie, XXVI (1), 1998. [Internet] : <http://www.acelf.ca/revue/XXVI-1/articles/01-sutter.html> (consulté le 22-08-04)